

## Le Bananier Plantain au Gabon.

### VARIÉTÉS ET USAGES DIVERS.

Par l'abbé A. WALKER, missionnaire au Gabon.

Le Bananier, plante herbacée, facilement reconnaissable à ses immenses feuilles, généralement d'un vert clair, et à ses énormes grappes de fruits ou « régimes » inclinés vers la terre, se rencontre dans tous les villages du Gabon, soit derrière les alignements des cases, soit dans les plantations de la forêt.

On divise les bananes en deux classes :

1° La grosse banane (1), appelée aussi *plantain* (2) ou *banane-cochon* (3), que l'on consomme ordinairement verte, bouillie à l'eau ou cuite sous la cendre. Elle est très appréciée des Noirs et constitue pour eux un aliment de première utilité.

2° La banane douce (4) ou banane de dessert, plus petite, plus savoureuse, mais moins nourrissante, appréciée surtout des Européens.

La première (*Musa paradisiaca*) semble être originaire du pays ou du moins avoir été apportée par les tribus indigènes dans leur exode vers la Côte. C'est d'elle que nous parlerons dans cette étude.

La seconde (*Musa Sapientum*) comprend plusieurs variétés d'importation relativement récente. Nous ne la citons ici que pour mémoire.

**I. Variétés de grosses Bananes.** — Le Bananier *plantain* comprend plusieurs variétés. Les Indigènes en distinguent plus d'une trentaine, différant parfois entre elles par la couleur de la tige ou des feuilles, mais surtout par la longueur des « régimes », la forme, la teinte ou les dimensions des fruits. Ceux-ci sont gros ou petits, longs ou courts, plus ou moins anguleux, presque droits ou sensiblement arqués, à pelure vert tendre ou vert foncé, rouge, brunâtre ou violette, simple, mouchetée ou rayée.

Toutes ces variétés semblent pouvoir se ramener à trois types principaux : le genre « *éwangè, ébang* ou *gibangi* » (régime court et gros,

(1) En langue indigènes : *ikondo, ekon, digondi, akondo, dékondo, okondo, liko.*

(2) Plantain ou plantin : nom donné par les anciens auteurs.

(3) Banane « *Cochon* », parce que dans certains pays ces fruits servaient surtout à la nourriture des porcs.

(4) Suivant les idiomes : *itoto, atora, ditolu, détoloto, ditoto, étoto, litoto.*

fruits espacés); le genre « *ina*, *ésong* ou *dina* » (régime long et petits fruits serrés); le genre « *ibélé*, *obéla* ou *biri* » intermédiaire entre les deux autres (régime court et petits fruits) (1).

I. 1 *Ewangè*, 2 *Ebang*, 3 *Gibangi*, 4 *Gibanga*, 5 *Abang'a*, 6 *Bang'a*, 7 *Gébang*, 8 *Gébang*.

Bananier ordinaire. Gâines et nervures des feuilles teintées de rose. Grosse banane que l'on voit sur tous les marchés. C'est l'espèce la plus cultivée, et sans conteste la plus productive et la plus rémunératrice pour l'indigène. Bourgeon terminal caduc.

II. 1 *Elata* ou *Esèlèkwè*, 2 *Elar*, 3 *Gisèliku*, 4 *Gisélókó*, 5 *Alata*, 6 *Dilatè*, 7 *Saka*, 8 *Sèlèkó*.

Le régime produit de petits fruits d'un vert clair, sensiblement arqués, et dépourvus de graines.

Au temps où les clans pahouins se faisaient la guerre entre eux, la banane « *élar* » était interdite aux femmes. La transgression de ce « *tabou* » (*éki*) devait, — disait-on, — faire passer la victoire dans le camp opposé.

Cette banane sert encore, chez les Pahouins, à préparer des philtres d'amour (*byand-ndoma*, pour les hommes; *abatong*, pour les femmes).

Une variété voisine, dite « *élata-zi-ndjogu* ou *élar-ntang'a* », perd son bourgeon terminal longtemps avant que les fruits arrivent à maturité.

III. 1 *Ibélé*, 2 *Obéla* ou *Obala*, 3 *Biri*, 4 *Libiri*, 5 *Débélé*, 6 *Dibélé*, 7 *Ebéé*, 8 *Ebéé*.

Bananier à stipe court. Le régime porte de même des fruits courts et gros.

IV. 1 *Mondo*, 2 *Ndon*, 3 *Mundu*, 4 *Libiri la lila*, 5 *Ndonè*, 6 *Ndono*, 7 *Mondo*, 8 *Mondo*.

Les fruits, d'une teinte rougeâtre, offrent une certaine similitude avec l'espèce précédente; mais ils sont un peu plus longs.

V. 1 *Esin'wé* ou *Ofidi* ? 2 *Angara* ou *Amung*, 3 *Tségi*, 4 *Libiri la tsègè*, 5 *Asima*, 6 *Isin'wè*, 7 *Ebéé à tsègè*, 8 *Ebéé à tsègè*.

(1) Nous donnons ici la description de 27 variétés de grosses bananes, avec leurs appellations indigènes en huit langues ou dialectes :

1 Mpongwè, Galoa ou Nkomi; 2 Fang ou Pahouin; 3 Eshira; 4 Ivili de la Ngou-niè; 5 Akélé, 6 Séké ou Boulou; 7 Ishogo; 8 Ivéa.

N. B. — Pour la lecture des noms vernaculaires :

g, toujours dur, même devant « e », « i »,  
s, toujours dur, même à l'intérieur d'un mot.  
u, comme « ou » français, dans « cou ».  
w, comme dans l'anglais « well ».

Banane courte et grosse présentant la même forme et presque les mêmes dimensions que la « banane-pomme ».

VI. 1 *Ina*, 2 *Esong*, 3 *Mutubu* ou *Dina*, 4 *Mutuvu* ou *Djina*, 5 *Asandjélaka*, 6 *Dinó*, 7 *Motebo*, 8 *Motebo*.

Bananier superbe, à tige élancée, de couleur rose, qui produit un régime très grand, à petits fruits nombreux et serrés, dressés vers le haut. C'est une des meilleures espèces de bananes plantains. Bourgeon terminal persistant.

Quand l' « *ina* » s'allonge beaucoup jusqu'à porter une vingtaine de « mains » ou grappes, dont l'ensemble donne de 200 à 300 fruits, on l'appelle, suivant les idiomes : « *nyogwè*, *nyare*, *tsasa*, *pombè*, *kokwè* ».

Quelques-uns de ces régimes arrivent à peser dans les 30 kg.

Avec la filasse des pétioles, les Ishogos tressent des ficelles qu'ils attachent aux pieds de leurs nourrissons. C'est un talisman de bonne santé.

VII. 1 *Ikèkè*, *Onamba* ou *Dangè?* 2 *Kang'a*, 3 *Nyili*, 4 *Mbèndè*, 5 *Kangè* ou *Kangwè*, 6 *Dikèkè*, 7 *Ndèmbè*, 8 *Ndèmbè*.

Genre de bananier à stipe vert tendre. Fruits courts, rayés dans le sens de la longueur.

VIII. 1 *Mpizina*, *Mpizwa-vizwa* ou *Nkoruna*, 2 *Ngole* ou *Mbòc*, 3 *Mutsinga*, 4 *Mupótó*, 5 *Ngólè*, 6 *Ngólè*, 7 *Mopoto*, 8 *Mopotó*.

Bananier dont le régime ne porte qu'une seule rangée de fruits, disposés en spirale. D'où le nom de « *banane tire-bouchon* » que lui donnent les Nkomis. Les Pahouins, les Akèlès et les Sékés l'appellent « *trompe d'éléphant* ».

Ces fruits n'ont pas de graines à l'intérieur.

IX. 1 *Ndjógu*, 2 *Nzog'ekon*, 3 *Ntsau*, 4 *Ndjögu*, 5 *Nzóké*, 6 *Ndjókwè*, 7 *Ndjóku*, 8 *Ndjagu*.

Bananier-éléphant. — C'est une grande plante à feuilles retombantes et fruits très gros, à peau épaisse.

Les Pahouins consomment ces fruits en bouillie (*mfuc-nsa* ou *éliba-nsa*), quand ils sont blets, préférablement aux autres espèces.

X. 1 *Ntséndé*, 2 *Osèn*, 3 *Tsindi*, 4 *Tsindi*, 5 *Aséndjé*, 6 *Ntséngé*, 7 *Tséndé*, 8 *Tséndé*.

Bananier à feuilles et fruits verts, rayés de jaune. Ce qui leur donne une certaine ressemblance avec le pelage de l'écureuil du même nom.

XI. 1 *Sikidyambo*, *Ikirya* ou *Onómbwè*, 2 *Ovina*, 3 *Rufi*, 4 *Mutaba*, 5 *Béyili*, 6 *Sikidyambwè*, 7 *Motaba*, 8 *Taba?*

Petite banane à pelure vert sombre. Chez les Mpongwès et les Sékés,

des frères et sœurs ne peuvent pas manger ensemble des fruits de cette espèce.

XII. 1 *Ndjiwo* ou *Ovili*, 2 *Nzip'ekon*, 3 *Mbilu*, 4 *Mumbi*, 5 *Nzibi*, 6 *Ndjibwè*, 7 *Mbiyo*, 8 *Mbiyo*.

Bananier à tige et nervures des feuilles d'un noir brunâtre. Grosse banane à pelure d'un vert très foncé. On l'appelle aussi « banane noire » (*ikondo nya ryovyoy*). Le régime porte un centaine de fruits.

XIII. 1 *Womba-wani*, *Ngwè wangè-wani* ou *Inimba*, 2 *Bikó-bibé*, 3 *Dirimba*, 4 *Lipigu*, 5 *Adong'wa* ou *Bélébé-lé-nzolo*, 6, 7 *Epeko*, 8 *Enyimba*.

Ce Bananier a la particularité de produire un régime double, ou même triple. Assez rare, ailleurs que dans la Ngouniè.

Les Naturels prétendent que pour réussir dans la culture de ce Bananier, il faut porter sur son dos deux ou trois paniers vides, chaque fois que l'on met un drageon en terre.

XIV. 1 *Ovoto*, 2 *Nyoge* ou *Nyoge-béngang*, 3 *Gilipa* ou *Baka*, 4 *Gilipa* ou *Givutu*, 5 *Nyukè*, 6 *Uvoto* ou *Tèdiyèndè* ? 7 *Géépa*, *Gévoto* ou *Endjèmbu*, 8 *Gélapa* ou *Gévoto*.

Le régime de ce Bananier ne donne naissance qu'à une, deux ou trois rangées de fruits très gros et très longs, pouvant atteindre 0 m. 40 à 0 m. 50 de longueur. Le bourgeon terminal est caduc.

Cette variété de grosse banane est très estimée des Noirs, autant à cause de son volume que de sa valeur spéciale. Elle est tabouée aux malades du « *pian* ».

XV. 1 *Otuka*, 2 *Ntuga*, 3 *Mutuka*, 4 *Mutuka*, 5 *Ntuka*, 6 *Utukwè*, 7 *Motuka*, 8 *Motuka*.

Grand régime de bananes à fruits violets. C'est la banane-féliche des initiés du « *bwiti* » (société secrète des hommes). Quand les adeptes ont passé la nuit à danser, il leur est défendu de toucher à toute autre banane, avant d'avoir mangé de celle-ci.

Autrefois cette banane était absolument interdite aux femmes. Aujourd'hui cette défense est moins stricte, sauf peut être chez les Apindjis. Dans cette tribu, on défend encore à l'heure actuelle, à toute femme, de manger d'une autre variété voisine, appelée « *ndjoa* ».

C'est au pied du Bananier « *mutuka* » que les Eshiras, les Ivéas et les Ishogos opèrent la circoncision. L'opération terminée, chacun des nouveaux circoncis ramasse le prépuce qu'on vient de lui enlever, le fixe au bout d'une flèche de Raphia et le lance contre le tronc du Bananier en question. Par le fait même, le régime qu'il porte est déclaré « *ngitsi* ou *mogèè* » (tabou) : aucun homme incirconcis, — à

lus forte raison, aucune femme — n'aura le droit d'en manger...

XVI. 1 *Rer'Ogowè*, *Ebogoto*, *Ebokoro* ou *Ebokolé*, 2 *Edu*, 3 *Bukuru*, 4 *Gibukuru*, 5 *Bokolyè*, 6 *Bokwé*, 7 *Gebukuu*, 8 *Gébu-kuru*.

Banane grosse et courte, d'un vert tendre, sans protubérance au sommet, presque droite et peu anguleuse. A l'aspect d'un boudin. Les fleurs stériles et les bractées persistent.

XVII. 1 *Ndjègò*, 2 *Esège* ou *Nzè-ekon*, 3 *Sasi*, 4 *Mubiru*, 5 *Béky-èlè*, 6 *Ndjèwè*, 7 *Obéi*, 8 *Maé*.

Bananier à tige blanchâtre et feuilles mouchetées de blanc. Fruits moyens, d'un vert pâle, avec tâches blanches. Peau assez fine, se fendillant quand la banane arrive à maturité.

Cette espèce, — dite « *banane-panthère* », est interdite à ceux qui ont le « *pian* ».

XVIII. 1 *Sombé*, *Ombu* ou *Mwé-mpèmba*, 2 *Some* ou *Myèng'èle*, 3 *Pèmbi*, 4 *Léfutu*, 5 *Mpupyè* ou *Somè*, 6 *Disombè*, 7 *Mobobé*, 8 *Mobobé*.

Bananier à tige élancée. d'un vert blanchâtre. Fruits petits, couleur de cendre.

XIX. 1 *Egèi* ou *Agalyè*, 2 *Mbona*, 3 *Mukumbi*, 4 *Mukumbi*, 5 *Madyè* ou *Malé*, 6 *Dégèi*, 7 *Mokombé*, 8 *Mokombé*.

Bananier à Stipe et nervures des feuilles d'un rouge luisant, tandis que les fruits, assez gros, ont une teinte verte. Les Indigènes placent ces fruits au premier rang des meilleures bananes.

Ce Bananier est aussi regardé comme un talisman « porte-bonheur ». Au pied de cette plante, les Ishogos et leurs voisins de la Ngouniè creusent souvent une fosse dans laquelle ils enterrent leurs fétiches de chasse (crâne ou ossements humains).

XX. 1 *Èsage-djòla*, 2 *Saga* ou *Misag-misag*, 3 *Tsèsilaga* ? 4 *Libiri la butava* ? 5 *Manama-ng'ang'è* 6. 7 *Ndjèndjèè*, 8 *Twangani*.

Ce Bananier produit sur un seul et même régime (pour ainsi dire divisé en deux) des grappes de fruits de formes et de dimensions différentes : les uns assez longs, anguleux et arqués; les autres courts, arrondis et relativement droits. Il tient à la fois de l'« *ina* » et de l'« *ibélé* ».

Fleurs stériles et bractées caduques.

XXI. 1 *Ovon'igono*, *Ovona-gono* ou *Nkumarondo*, 2 *Elélaga-ekon*, 3 *Gèngisi yulu*, 4 *Gibukana* ou *Gitala-yulu*, 5 *Nkuda*, 6 7 *Gébokama*, 8 *Gébokaméa*.

Variété de Bananier remarquable par ses feuilles dressées, du milieu desquelles naît un régime, également droit, ne se recourbant pas vers le sol. D'où son nom indigène de « *regarde-ciel* ».

Chez les Ishohos, les femmes ne peuvent manger cette banane qu'après la naissance de leur premier enfant.

XXII. 1 *Ngowa*, 2 *Ebibyè* ou *Ebibi* : 3 *Nguya*, 4 *Nguya*, 5 *Abébéyè* ou *Kakagwè*, 6 *Ngoyó*, 7 *Ngwéya*, 8 *Ngoya*.

Bananier à fruits moyens, très agglomérés, prenant une teinte rouge brun en mûrissant. Le régime se prolonge, à son extrémité, en une longue hampe caudale supportant le bourgeon terminal. La couleur roussâtre du fruit lui a fait donner par quelques tribus le nom du « *cochon sauvage* ».

XXIII. 1 *Ekowè* ou *Ompankwè*, 2 *Bibôme*, 3 *Mububa*, 4  
5 *Bébmbyè*, 6 *Bépangwè*, 7 *Boè*, 8 *Boé*.

Fruits légèrement aplatis, à peau épaisse, d'un vert clair, il faut un œil exercé pour pouvoir distinguer quand ils sont bons à récolter.

XXIV. 1 *Ngaka*, 2 *Ngaga*? 3.      4 *Ngaka*, 5 *Léngaka*, 6 *Nga-*  
*ka*, 7 *Ngaka*, 8 *Ngaka*.

Bananier caractérisé par sa grosse tige et ses courtes feuilles. Les fruits, portés sur un régime de 10 à 20 « mains », rappellent ceux de l'espèce dite « *éwangé* ».

XXV. 1 *Ewangé za tatena*, *Okowa* ou *Osowa*, 2 *Sowe* ou *Okèla*,  
3      4 *Gibanga ga bèngè.*, 5 *Lèmbè*? 6      7 *Eaki*, 8 *Eaki*.

Bananier reconnaissable à sa tige, ses feuilles et ses fruit d'un rouge sang.

XXVI. 1      2 *Mesongéme-nzè*, 3 *Mbóndu*, 4 *Mbóndu*, 5 *Lam-*  
*bóndé*, 6      7 *Mbónó*, 8 *Mbóndó*.

Variété de bananier dont le régime produit des fruits assez gros, inclinés vers la terre.

XXVII. 1 *Mpira*? 2 *Nzüè-ekon*, 3 *Mungéli*, 4 *Mungèlè*, 5  
6      7 *Mongèè*, 8 *Mongèè*.

Bananier à tige svelte et élancée. Le tronc et les nervures des feuilles ont une teinte violette très foncée. Mais les fruits et le limbe des feuilles sont d'un vert assez clair (1).

(1) Nous pourrions encore citer d'autres noms de bananes-plantains. Mais, n'ayant pas pu les identifier dans les différents idiomes mentionnés dans cet article, nous préférons arrêter ici cette liste déjà longue.

(Pahouins) : *Ndama*, *dang'ele*, *nlac-mvon*, *ovoeng-ekon*, *ébèbœ...*

(Eshiras) : *Mulosi*, *muwili*, *taba...*

(Ishogos) : *Ndjona*, *mabènè-ma-indjwa...*

**II. Usages du Bananier. — 1). Dans l'Economie domestique.**

**FRUITS.** — La *banane cochon* ou *plantain* qui constitue, avec les tubercules de Manioc, la base de l'alimentation indigène dans toute l'étendue du Gabon, se mange d'ordinaire cuite à l'eau ou rôtie sous la cendre, lorsqu'elle est encore verte. On en fait aussi une sorte de pâte (*nkima, ekima, kima*).

Quand elle est bien mûre, on peut la manger crue, bouillie ou grillée, cuite au four ou frite à l'huile.

Parfois on l'ouvre d'un bout à l'autre et l'on y met de l'« *odika* » (1), ou bien on la pile avec des Arachides pour en faire des pâtons que l'on enveloppe de feuilles de Bananier. C'est alors le « *nkimagowé* ou *mugunga* », dessert indigène.

Dans certaines régions, particulièrement chez les Pahouins, les grosses bananes blettes (*indjwèwè, bensa, misa, mensodè, matsuri, myombi*) se consomment en bouillie (*mbulè, mfuc-nsa* ou *éliba-nsa, potupotu, nsoda-bépuka*).

Quelques indigènes les font sécher au soleil ou fumer sur le séchoir. On peut les conserver plusieurs jours en cet état. Ce qui permet de les emporter dans les campements de chasse, de pêche, d'ébène ou de caoutchouc. Ces bananes desséchées s'appellent : *mpiza, mbona, bibogulu, bédambè* ou *mitëi*.

Autrefois on fabriquait avec le jus de bananes blettes une boisson fermentée appelée « *ogaza, méyoc-bikon, malamum-misa, akombo* ou *maduku-ma-myombi*. » Cette sorte de bière était préparée dans de grandes jarres en terre cuite, dont nous avons pu voir des spécimens, chez les Ivéas des environs de Sindara.

Pour être complets, nous signalerons en passant, l'usage de plus en plus fréquent de la « *banania* » ou farine de banane... Mais c'est là un produit européen et non une préparation indigène.

**FEUILLES.** — Dans le Bananier, il n'y a pas que les fruits dont on puisse tirer parti : les feuilles aussi ont leur utilité.

Les Indigènes font usage des feuilles vertes du Bananier pour envelopper les paquets d'aliments cuits à l'étuvée (*igèwu, dzom, dyumba, dyomba, mukuta* ou *omba*). A cet effet, on les fait d'abord passer sur le feu pour les assouplir.

Ces feuilles remplacent de même les assiettes et les plats quand on manque de ces ustensiles.

(1) Pain de « *dika* », ou tourteau d'amandes du Manguier sauvage. Voir du même auteur, *R. B. A. t. X*, 1930, p. 213-214.

En voyage, on préserve ses effets de la pluie ou de l'eau de mer en les entourant d'une ou deux feuilles de Bananier.

On étend également ces feuilles sur la terre battue des cases nouvellement construites pour y entretenir la fraîcheur et l'empêcher de se fendiller.

Les feuilles vertes constituent une excellente nourriture pour les animaux domestiques. A la mission de sainte Anne du Fernan-Vaz, l'éléphant « Fritz » en recevait chaque jour, matin et soir, une bonne brassée dont il ne laissait rien se perdre.

Les feuilles desséchées (*idyavi, s'ibono, mimbo, kogondu, makuteka, bivugu* ou *magodo*) servent parfois à envelopper les bâtons de Manioc, du moins chez les Bengas et certaines autres tribus de la Côte Nord.

On en garnit également les couchettes des malades pour les rendre moins dures et moins incommodes.

A défaut de paille ou d'herbes sèches, on peut répandre ces feuilles sur le sol en guise de litière pour le bétail.

Enfin, la nervure de la feuille (*ogéléngé, ntomele, musogu, nkakondya, muvovo* ou *mobonga*) est un fouet tout indiqué pour donner la fessée aux petits enfants récalcitrants. On en fait aussi des tuyaux de pipe (*olangi, ebommuvovo, alangé, obam* ou *mokunduku*).

FLEURS. — On nous a rapporté que les Bandjabis, les Bapunus et d'autres races du Sud accommodaient en hachis, à l'huile de palme, les fleurs situées à l'extrémité du bourgeon terminal (*ng'omba, abing, kugudu, lépong'o* ou *pukako*), ainsi que les bractées membraneuses de teinte violette qui les recouvrent, lorsqu'elles sont encore tendres.

TIGE. — Avec les fibres extraites de la tige du Bananier (*otindi, nkuc-ekon, mugugu, mbémbya, mubimba* ou *geboga*), les femmes pahouines fabriquent de la corde pour filets de pêche (*tan* ou *angang*) avec lesquels elles prennent des crevettes et du menu fretin. Mais cette corde n'est pas utilisable pour la confection des éperviers ou des sennes : elle ne résiste guère au choc des gros poissons.

A mesure que les pétioles ou gaines des feuilles du Bananier (*gowuna*), dont l'agencement forme la tige, viennent à se dessécher, on peut les utiliser en guise de bandes pour le pansement des plaies, ou de bourre pour charger les fusils à silex. Les mamans s'en servent journellement pour les soins de propreté à donner à leurs enfants en bas âge. Ces gaines portent les noms indigènes de « *evèvo, avuvul-ekon, gipupu, gepopo* ».



Le tronc ou stipe du Bananier renferme de l'amidon, mais sa sève fait sur le linge des taches qui ne s'enlèvent pas.

On plante des Bananiers comme porte-ombrage dans les plantations de Caféiers et de Cacaoyers, lorsque ceux-ci sont encore jeunes, et le tronc de Bananier abattu est considéré à juste titre comme un bon engrais pour la culture du Vanillier.

Le pédoncule du régime (*ngori, ntu-ekon, muvungu, kiny'akondo, mobemba*) sert de bouchon pour astiquer les fusils, les chaudrons et autres objets en métal. Ecrasé et séché au soleil, il donne aussi, — à ce qu'il paraît, — une bouvre pour fusils à silex, de meilleure qualité que celle que l'on tire des pétioles des feuilles.

Ajoutons que le cœur du Bananier (*ompi, tèm-ekon, nguli, motem'okondo*), c'est-à-dire là hampe centrale qui naît du bulbe pour aller sortir au sommet, peut se donner en nourriture aux porcs : les cochons sauvages et les éléphants en sont très friands.

Enfin nous ferons remarquer que le Bananier a son utilité dans les jeux des petits enfants noirs. Les petites filles prennent des morceaux du « pédoncule » comme poupées, tandis que les petits garçons jouent à la « roulette » (1), avec le bulbe ou plateau charnu qui donne naissance aux racines.

2° *Dans la médication.* — Le Bananier, qui a une importance économique de premier ordre dans la vie de l'Indigène, ne lui rend pas moins de services au point de vue médical.

La râclure des pétioles s'applique sur les coupures pour arrêter l'écoulement du sang.

Les feuilles terminales, non déroulées (*orond'okondo, ntolom, musogu* ou *motómbi*) enduites d'huile de palme, servent au pansement des brûlures. Dans la médication européenne on les emploie avantageusement en guise de taffetas gommé pour isoler la peau après usage du vésicatoire.

Le pédoncule florifère pilonné et bouilli sert à préparer des lavements.

Les pahouins découpent en menus morceaux les fleurs et les bractées du bourgeon terminal et les font cuire avec des pépins de citrouille (*ngon*) comme médicament contre les gerçures aux lèvres.

Avec les pelures des grosses bananes desséchées, passées au feu et

(1) *Ntsoné, mbéro, ngó* ou *mbunga*. Rondelle que des joueurs, divisés en deux camps se renvoient réciproquement, et tâchent d'arrêter en la piquant avec des bouts de raphia pointus.

pulvérisées, on prépare une poudre médicinale que l'on emploie après scarification.

Le cœur du Bananier coupé en morceaux et trempé dans l'eau froide est un remède pour calmer les coliques. Lorsqu'il est ramoli, on s'en sert comme étoupe (*izwazwa*, *diswasu*, *mbolekon*, *mbolukondo* ou *mibodu*) pour le nettoyage des ulcères. Parfois, après l'avoir chauffé au feu, on en entoure les pieds des enfants pour attendrir la peau et faciliter l'extraction des chiques.

Enfin, dans la pharmacopée indigène, on administre souvent de la râclure d'écorce dans des bananes grillées. C'est ainsi que, pendant l'épidémie de dysenterie qui a sévi dernièrement dans la Ngounié (1929-1930) les Noirs absorbaient de l'écorce de Manguier sauvage (*Oba gabonensis*) dans des bananes « *akondo* ».

3° *Dans la sorcellerie.* — Pour terminer, nous rappellerons ce que nous avons déjà dit plus haut, — en décrivant les différentes espèces de bananes, — à savoir que quelques variétés sont interdites ou « tabouées » à certaines catégories de personnes. D'autres s'emploient dans des cérémonies fétichistes ou entrent dans la composition de philtres et de talismans.

---

## Supplément aux Notes sur le genre *Hevea* Aubl.

Par A. DUCKE.

Conservateur des collections du Jardin Botanique de Rio.

Les deux travaux (« Notes sur le genre *Hevea* Aubl. », R. B. A. IX, 1929, p. 623 ; « Plantes nouvelles ou peu connues de la région amazonienne », *Archivos do Jardim Botânico do Rio de Janeiro* V, 1930, p. 143), que j'ai récemment publiés sur la systématique des *Hevea*, avaient pour base la « Synopse das especies do genero *Hevea* » de J. HUBER (*Boletim de Museu Goeldi*, IV, Pará, 1903), légèrement modifiée par des études postérieures du même auteur et quelques-unes de mes observations. On pouvait, alors, encore dire avec ledit auteur : « Il ne faut pas oublier que, de beaucoup d'espèces sinon de presque toutes qui ont été décrites jusqu'aujourd'hui, les spécimens existants dans les herbiers ayant servi pour les descriptions proviennent d'un seul individu : que par conséquent les descriptions spécifiques sont en vérité des descriptions individuelles (œuvre citée, p. 649). Ma dernière